

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 82=102 (1936)

Heft: 9

Artikel: Notrer infanterie au combat

Autor: Nicolas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-14181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Unteroffiziere für die Landesverteidigung so auszubilden, dass sie dem Vaterlande gegenüber im Ernstfalle ihre Pflicht voll und ganz erfüllen können. Wir haben glücklicherweise in den Unteroffiziersvereinen einen Stock guter und sehr guter Unteroffiziere, sorgen wir dafür, dass alle Unteroffiziere erfasst werden, und vermitteln wir ihnen das Rüstzeug, das sie zur Erfüllung ihrer grossen Aufgabe benötigen.

Notre infanterie au combat

Cap. Nicolas.

Nécessité et emploi des engins à tir courbe.

Les armes les plus dangereuses pour l'infanterie dans l'attaque sont celles qui agissent en flanquement.

A l'abri derrière des replis de terrain, des obstacles naturels ou artificiels formant boucliers, elles sont complètement soustraites au feu des mitrailleuses chargées de soutenir la progression frontalement. Elles ne pourront être repérées qu'au tout dernier moment, qu'à l'instant où elles auront ouvert le feu. Pour les contrebattre, il faut que les armes à tir tendu s'installent directement en face d'elles, c'est-à-dire dans leur champ de tir. Les hommes sont obligés de se découvrir pour tirer.

Il est à peine nécessaire d'insister sur la difficulté de cette tâche. Une grande maîtrise dans l'emploi des armes, dans l'utilisation du terrain et dans le camouflage, des ruses de Sioux et un très grand courage sont indispensables. Les aléas sont très grands, les chances de succès minimes. Les pertes risquent d'être élevées.

Il faut que le fantassin puisse agir sans s'exposer, puisse tirer tout en restant à couvert. L'infanterie doit avoir des armes à tir courbe.

L'introduction des lance-mines constitue un gros progrès. Ils sont malheureusement trop peu nombreux. Le commandant de bataillon sera tenté de les garder à l'échelon du bataillon, où ils risquent fort de rester sans emploi ou sans effet utile.

De ces positions en arrière, le lance-mines pourrait remplir toutes ses missions de feu sans aucune difficulté, à condition qu'il ait repéré exactement les nids de résistance ennemis. Ce ne sera pas le cas. Il ne verra pas les armes en flanquement. Il sera incapable de reconnaître ou de situer les objectifs qui s'opposeront à la progression de l'infanterie. Il devra attendre qu'on les lui signale.

Qui les découvrira? L'expérience prouve qu'une arme en flanquement est extraordinairement difficile à repérer. Elle

échappe généralement à l'observation des chefs. C'est le plus souvent un soldat quelconque ou un petit groupe de soldats parmi les éléments les plus avancés qui réussit à la découvrir.

Ce renseignement devrait, partant des toutes premières lignes, passer vers l'arrière jusqu'aux lance-mines. Il semblerait qu'il n'y eût là qu'un problème de liaison ou de transmission assez facile à résoudre. L'expérience démontre que ce problème est en réalité quasi insoluble. *Les renseignements ne passent pour ainsi dire jamais vers l'arrière.* Cela provient surtout du fait que toute l'attention du fantassin et toute sa volonté sont accaparées par le combat et par la mission qu'il a reçu. Il cherche avant tout à échapper au feu ennemi pour assurer sa protection personnelle. S'il est actif, il s'efforce d'accomplir coûte que coûte sa mission en utilisant à fond le terrain; il essaie parfois, sans grande chance de succès, de lutter seul contre l'arme automatique ennemie. Ce renseignement si précieux, il semble vouloir le garder jalousement pour lui. Il oublie tout simplement de le transmettre à d'autres; il n'a plus la liberté d'esprit suffisante pour le faire. Les rares renseignements qui parviennent jusqu'aux mitrailleuses ou aux lance-mines sont en outre généralement inemployables. Ils manquent de clarté et de précision. N'oublions pas que le champ de bataille se présente sous un aspect totalement différent, suivant que c'est un fantassin qui l'aperçoit au ras d'une motte ou si c'est un chef qui le domine du haut d'un observatoire.

Voilà le résultat que l'on obtient maintenant en temps de paix, malgré tous les efforts que l'on peut faire pour chercher à l'améliorer. Que sera-ce en guerre, quand les balles siffleront? Si l'on songe que ce rapport devra parcourir, sous le feu, des distances de 600 à 1000 mètres au minimum, on est forcé d'envisager que les lance-mines n'obtiendront aucun renseignement. Nul ne viendra leur indiquer l'emplacement des armes ennemies. Ce n'est que dans nos manoeuvres que les agents de liaison peuvent parcourir impunément le champ de bataille en tous sens.

Même si cette liaison était possible, elle exigerait un temps considérable. Combien de minutes le fusilier devrait-il attendre jusqu'à ce que le feu se déclanchât? La situation tactique peut rapidement se modifier. Le succès en avant dépend parfois de quelques instants fugitifs. Une collaboration intime des lance-mines et des fusiliers est impossible, si le lance-mines reste en arrière. A cause des difficultés de l'observation et de la liaison, le lance-mines doit avancer, souvent jusque dans les premières lignes. Le commandant de bataillon ne doit pas craindre de le pousser très en avant, voire de le subordonner à une compagnie de premier échelon. A quel moment?

On ne sait pas comment l'attaque se déroulera. Les réactions de l'adversaire sont imprévisibles. On en est réduit à des hypothèses, dont peut-être aucune ne se réalisera.

Faut-il que le lance-mines reste en arrière jusqu'à ce que le combat se précise pour accourir ensuite au secours des troupes bloquées par un feu de flanc? Ce serait perdre de très précieuses minutes. L'ennemi aurait le temps de rétablir une situation qui par ailleurs aurait pu devenir critique. Le lance-mines n'arriverait souvent qu'au moment où nos troupes de choc, découragées par le sentiment de leur impuissance et décimées, auraient perdu toute capacité offensive. Il ne peut même pas rester à l'échelon de feu de la compagnie. De nombreuses armes automatiques continueraient à échapper à son observation. Il n'obtiendrait là encore aucun renseignement des éléments avancés.

Le lance-mines doit pouvoir entrer immédiatement en action. A cet effet, il est nécessaire qu'il progresse dès le début de l'attaque immédiatement derrière les tous premiers éléments. Mais sur un axe de progression choisi à priori, il peut être inutile, tandis que son absence se fera cruellement sentir dans un autre secteur.

Toutes les difficultés de cette collaboration des lance-mines et des fusiliers seraient supprimées, si l'infanterie possédait un plus grand nombre d'armes à tir courbe.

Chaque chef de section devrait avoir la possibilité de contre-battre instantanément toutes les armes automatiques ennemies qui, par leurs feux flanquants, s'opposent à la progression de sa section. Il devrait avoir une arme à tir courbe capable d'atteindre les mitrailleuses jusqu'à 2000 mètres.

Le problème n'est pourtant pas aussi simple qu'il le paraît. Il faut que l'arme soit très précise, sinon il sera quasi impossible d'atteindre le but très petit constitué par une arme automatique. Son projectile doit avoir une grande puissance explosive, afin qu'il ait beaucoup d'effet et que le rayon d'action de ses éclats compense en partie la dispersion. Ces conditions imposent une arme relativement lourde. Son transport sous le feu à proximité immédiate des premières lignes s'avère difficile. Une répartition du poids entre plusieurs porteurs ne constitue pas une solution idéale. Le risque est grand, lorsqu'on voudra mettre l'arme en batterie, de ne pas retrouver tous ses morceaux. L'arme doit être aussi basse que possible, afin qu'on puisse la mettre en position derrière les plus légers replis de terrain. Le poids des projectiles va limiter la dotation en munitions et augmenter encore les difficultés du transport sur le champ de bataille.

Notre lance-mines actuel, pourtant si maniable, est souvent encore trop grand et trop lourd. Il doit rester une arme de bataillon et de compagnie, que l'on poussera certes toujours très en avant, mais qui ne pourra progresser avec les tous premiers éléments que dans des circonstances très favorables. La section doit recevoir une arme plus légère et plus basse. Cet allègement ne doit cependant pas trop nuire à la portée, à la précision et à la puissance du tir.

La réalisation d'une semblable arme n'est techniquement pas impossible. On doit pouvoir trouver un compromis entre ces conditions contradictoires et pouvoir obtenir une arme de section qui donne satisfaction.

Le lance-mines ne disposera forcément que de très peu de projectiles à cause de leur poids. Il s'agira d'être avare de chaque coup. On ne pourra tirer que sur des buts importants, par conséquent que sur les armes automatiques. Les autres buts seront abandonnés aux fusiliers.

Ces buts ne seront pas toujours les moins dangereux, comme on veut bien le croire aujourd'hui. On les sous-estime trop. En guerre, le tireur d'élite ennemi sera un adversaire redoutable. La précision implacable de ses coups remplacera la densité du feu et pourra souvent briser impitoyablement toute progression.

A courte distance, le fantassin ne peut plus songer à mettre son fusil ou son fusil-mitrailleur en position. Il réussira rarement à tromper la vigilance d'un tel tireur. Tout essai risque de lui coûter la vie.

Pour ce genre de combat, le fantassin a besoin à nouveau d'une arme à tir courbe, qui lui permette de tirer sans se découvrir. *Il lui faut un lance-grenades dont la portée doit être de 200 mètres au moins. C'est l'arme du groupe pour le combat rapproché.*

Les fusiliers le mettent en action lorsqu'ils sont obligés de tirer pour pouvoir avancer, chaque fois qu'il leur est impossible de faire usage de leurs fusils et de leurs fusils-mitrailleurs et que les lance-mines ne peuvent pas intervenir pour ne pas gaspiller leurs munitions sur des objectifs insignifiants.

A tous les échelons, le fantassin a besoin, par conséquent, d'une arme à tir tendu et d'une arme à tir courbe.

Pour le corps à corps, il emploie son fusil, son fusil-mitrailleur et ses grenades.

Pour le combat rapproché, il a besoin du fusil, du fusil-mitrailleur, du lance-grenades. Ce sont les armes du groupe, capables de briser toutes les résistances rapprochées.

La section doit pouvoir contrebattre toutes les armes automatiques ennemies en flanquement. A cet effet, il lui faut des fusils-mitrailleurs sur affût, voire des mitrailleuses, et des lance-mines légers. Ils avancent avec les fusiliers. Ils n'interviennent qu'au moment où l'appui de feu donné de l'arrière se révèle insuffisant. Ils constituent en quelque sorte une réserve de feu entre les mains du chef de section.

La compagnie doit être armée de fusils-mitrailleurs sur affût, de mitrailleuses et de lance-mines. Elle peut employer une partie de ses armes pour assurer la protection frontale de ses sections de choc. Elle doit surtout les faire avancer derrière les troupes de première ligne pour les faire entrer immédiatement en action contre les armes flanquantes ennemies, qui arrêtent la progression.

Le bataillon est impuissant à protéger les troupes d'attaque contre les feux de flanc. C'est pourquoi il ne doit conserver que le strict minimum pour soutenir frontalement la progression, pour protéger les compagnies de premier échelon contre tout retour offensif de l'ennemi et pour assurer une ossature de repli en cas d'échec. De sa position en arrière, il a déjà beaucoup fait s'il satisfait à ces exigences.

Toutes ces armes sont indispensables à l'infanterie, sinon sa capacité offensive restera réduite. L'introduction des armes à tir courbe est une impérieuse nécessité. Elle nous évitera de vains sacrifices.

La question des effectifs ne joue pas de rôle. Le groupe actuel de 12 fusiliers gravitant autour d'un fusil-mitrailleur est encore trop grand, bien qu'il marque lui-même un gros progrès et qu'il constitue la meilleure solution dans les circonstances présentes. On pourrait trouver là le personnel nécessaire pour les armes à tir courbe. On ne diminuerait pas les qualités de perçant des troupes de choc. Au contraire, en leur donnant toutes les armes dont elles ont besoin pour accomplir leur tâche de combat, on augmente leur puissance offensive.

Les armes à tir tendu sont actuellement en nombre suffisant. Il s'agit surtout de les employer à bon escient et à plein rendement. Il serait illusoire de croire que l'on peut, de positions en arrière, résoudre complètement la tâche de l'appui de feu. Tous les moyens pour soutenir l'infanterie par un feu frontal de neutralisation, si puissant fût-il, ont toujours échoué. C'est tout en avant que se joue la décision. Elle dépend de la possibilité de faire taire l'arme automatique en flanquement. Ne nous laissons pas tromper par les manœuvres du temps de paix.

C'est une des dures et sanglantes leçons de la guerre mondiale. — Ne l'oublions pas.